

Avec « Zones », PhotoBrussels montre une autre image du canal : « Un quartier a besoin d'une âme ».

Bruzz - Pauline Vandenn Neste en Pauk Lyon – 19/01/2025

Traduction libre avec DeepL.com de l'article NL avec photos

<https://www.bruzz.be/select/expo/met-zones-toont-photobrussels-een-andere-kanaalzone-een-wijk-heeft-een-ziel-nodig-2025>

Alors que la revitalisation du canal est une véritable obsession bruxelloise, Tom Lyon et Pauline Vanden Neste présentent un quartier très différent dans leur nouvelle série de photos intitulée *Zones*, exposée au festival PhotoBrussels du 23 janvier au 22 février. « Les berges du canal ne sont pas un no man's land qui attend que les promoteurs immobiliers lui insufflent une nouvelle vie.

Pauline Vanden Neste (29 ans) et Tom Lyon (25 ans), actuellement en master à la KASK de Gand, se sont rencontrés à l'école de photographie du *Septantecinq*. C'est aussi là que leur collaboration a commencé avec un projet photo sur la vie le long du canal. Leur première série, *On est venu ici pour la vue* (2020), s'est intéressée aux habitants de Biestebroekdok, un quartier d'Anderlecht confronté à une transformation immobilière radicale. « Ces dernières années, les prix le long du canal ont grimpé en flèche. Ces zones sont ciblées par les promoteurs immobiliers qui souhaitent attirer une clientèle plus aisée », explique Tom Lyon.

La piscine FLOW a une capacité très limitée. Cette initiative attire inévitablement les bobos. Malheureusement, comme c'est souvent le cas avec les projets alternatifs dans ce quartier, on y voit trop peu de jeunes locaux, même moins que ce que l'on espérait.

Convaincus que le canal recèle encore d'innombrables histoires, les deux photographes n'ont cessé de déambuler le long de ses berges, armés d'un appareil moyen format analogique, parfois complété par un éclairage artificiel. Cet instrument imposant, qui nécessite un trépied, oblige à une approche prudente : prendre le temps d'un cadrage précis, réfléchir à chaque prise de vue et utiliser les rouleaux de pellicule avec parcimonie. « Cette lenteur reflète notre façon de travailler. Les gens sentent que nous ne passons pas en coup de vent, un lien de confiance s'installe », souligne Pauline Vanden Neste.

A l'ombre des panneaux publicitaires

Leur exploration du canal - qu'elles ont capturée pour le *Festival PhotoBruxelles* dans la nouvelle série de photos *Zones* - s'étend du nord-est, à Yser, au sud-ouest, à La Roue à Anderlecht, en passant par le quartier Heyvaert avec ses garages

automobiles et Cureghem avec ses abattoirs, jusqu'aux rives du CERIA/COOVI. Ces microcosmes se développent à l'ombre d'immenses panneaux publicitaires qui rêvent de raser ces zones soi-disant « trop gênantes », voire « explosives ». Pas plus tard que la nuit de la Saint-Sylvestre, un règlement de police interdisait la présence de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés dans le quartier de Cureghem.

Les berges du canal n'ont jamais été aménagées pour offrir un espace récréatif aux habitants, même en cas de canicule. Paradoxalement, cette négligence a permis à la jeunesse locale de s'approprier ces espaces.

« Le canal a toujours été une frontière symbolique », note Vanden Neste. « Au nord, les logements sont plus abordables, c'est pourquoi une foule de migrants s'y est souvent installée. Mais c'est aussi un endroit qui a un lourd passé de violences policières. Les graffitis sur les murs, en mémoire des victimes, en témoignent ».

Le travail de Vanden Neste et de Lyon capture ce que l'on ne remarque pas lorsqu'on traverse la ville en voiture, souvent sans s'arrêter. Ils prennent le temps d'entrer dans ces lieux. Ils ouvrent des portes, au sens propre comme au sens figuré, s'invitant chez le boucher, l'épicier ou dans les garages de la rue Heyvaert. Ils opposent l'énergie vibrante de ces quartiers - leurs couleurs, leurs sons et leurs odeurs - à l'aspect froid des immeubles neufs et immaculés qui s'élèvent le long du canal.

Dans les magasins, les rayons regorgent de gingembre, d'aloe vera et de bananes plantains. Dans les bureaux bondés des garagistes sont accrochés des posters de décapotables, des calendriers de paysages idylliques et autres décorations personnelles. Un bloc moteur repose sur le sol, telle une œuvre d'art inattendue. « Ces concessions perdurent, presque malgré elles », observe Vanden Neste. « Le bruit incessant des garages décourage les promoteurs immobiliers.

Des dîners idéaux

Vanden Neste et Lyon ne sortent pas toujours seuls. Ils sont parfois accompagnés de Nordine, un militant antiraciste qui vit à Anderlecht depuis son enfance. Nordine connaît parfaitement son quartier. En faisant visiter son quartier aux photographes, il leur fait part de ses réflexions. Il entretient une relation d'amour et de haine avec Anderlecht. Il voit le potentiel, mais regrette qu'il ne soit jamais exploité au profit des personnes qui y vivent depuis longtemps, comme lui.

Dans 'Zones', les photographes Pauline Vanden Neste et Tom Lyon montrent la zone du canal telle qu'elle se révèle lorsqu'on ralentit et qu'on regarde vraiment : « Les gens sentent qu'on ne passe pas vite, c'est comme ça qu'un lien de confiance s'établit ».

Sur les maquettes des nouveaux projets immobiliers, les images idéales se succèdent : soupers et kayakistes naviguant au coucher du soleil, avec les immeubles flambant neufs en arrière-plan. Mais Nordine déplore que les berges du canal n'aient jamais été aménagées pour offrir des espaces de détente aux habitants, pas même en période de canicule. Paradoxalement, cette négligence a permis à la jeunesse locale de s'approprier ces lieux.

En témoigne une photo de Vanden Neste et Lyon, qui montre un groupe de jeunes se réunissant sous un pont pour un barbecue improvisé. « Nous avons proposé de créer une image ensemble. Ils ont aimé l'idée de reconstituer une situation en prêtant attention à la composition. Pour eux, c'était une autre façon de passer le temps ».

Une brasserie pour qui ?

Bien que les règles en vigueur le long du canal restent vagues, la baignade dans cette eau insalubre se fait de toute façon à vos risques et périls. Mais quelles alternatives la voie d'eau offre-t-elle pour se rafraîchir ? « Les alternatives sont rares », déplore Lyon. « La piscine *FLOW* a une capacité très limitée. Cette initiative attire inévitablement les bobos. Comme c'est souvent le cas avec les projets alternatifs dans ce quartier, on voit malheureusement les jeunes du quartier s'y rendre beaucoup trop peu, voire moins qu'espéré. Et pour se rafraîchir, on peut aller aux terrasses du *Kanal - Centre Pompidou* (actuellement fermé, ndlr) ou du *Brussels Beer Project Port Sud*, mais ils s'adressent à un public très spécifique ».

Le photographe souligne également une autre contradiction : « Les habitants ont expressément demandé des projets publics, culturels et sportifs. Au lieu de cela, il y aura une brasserie de luxe qui répandra une odeur nauséabonde. C'est presque une provocation. De plus, le quartier est majoritairement musulman. Si l'on boit de l'alcool, ce ne sera certainement pas dans un cadre aussi chic ».

Vanden Neste ajoute que les espaces informels comme *l'Allee du Kaai* ou l'asbl *Toestand* répondent aux « besoins invisibles » de certains groupes de population, mais qu'ils ont dû céder la place à des travaux d'aménagement du territoire.

Face au *Brussels Beer Project*, les deux photographes ont immortalisé un squat occupé (avant son expulsion forcée) par le collectif temporaire *Foyer de Résistance de la Digue du Canal*. Le bâtiment, en cours de démolition pour faire place à un ensemble de logements flambant neufs, symbolise une lutte bien plus large. « Nous voulions montrer ces formes de résistance portées par des activistes blancs qui viennent souvent de l'extérieur du quartier », explique Vanden Neste. « Le canal de Bruxelles est comme un laboratoire des transformations urbaines qui touchent aussi d'autres grandes villes européennes.

Sur une autre photographie, prise au crépuscule, la tour du site UP s'élève sur des montagnes de sable industriel, comme une culbute triomphante. « La tour incarne une vision de l'habitat comme une vie dans un univers clos, où tout est disponible sur place : des magasins, un cinéma, un centre de bien-être », note M. Lyon. Mais la réalité est différente. « La tour contient principalement des logements Airbnb et est donc en grande partie vide. Alors qu'un quartier a besoin d'une âme, n'est-ce pas ? »